

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



10

C MES



# LE FRONDEUR

BUREAUX  
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS  
francs 5-50 l'an.

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Texte  
25 centimes la ligne  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
15 fr. par mois

RÉCLAMES  
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

SOMMAIRE. — Avis. — Fiat-Lux, Nihil. — A coup de Fronde, Clapette. — Rêve, Vindex: — Faits d'automne, Sic. — Une inspection, Verax. — Deux poids et deux mesures, Grammont. — Béranger, Vindex. — Séance de Billard, Aspice. — Piqûres, Aspice. — Pavillon de Flore, Bobottes. — Correspondance. — Annonces.

## AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement, dès aujourd'hui, recevront le Journal gratuitement jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier.

Un an, fr. 5-50.

Un vent de fronde  
S'est levé ce matin  
Je crois qu'il gronde  
Contre.....

## Fiat-Lux !

A l'heure où paraîtront ces lignes, le Conseil aura eu à s'occuper de la mystérieuse affaire dite : des alignements.

Qu'aura-t-il décidé ? Je l'ignore.

Je crois pouvoir affirmer cependant que la discussion sera restée dans le ton modéré qui est de rigueur dans un conseil communal d'une homogénéité aussi parfaite. On aura gazé les reproches et les explications et le public n'aura vu que du bleu dans une affaire où, jusqu'à présent, il n'a rien vu du tout faute de renseignements suffisants.

Mais, si le Conseil communal et son Président (lequel a fait éteindre les réverbères pendant tout l'été) aiment les ténèbres, le *Frondeur* se charge de le dissiper (pas le conseil et le bourgmestre, naturellement) ; il a fait sa petite enquête sur l'histoire des alignements : Voici ce qu'il a appris.

L'été dernier, un monsieur quelconque — le nom importe peu, demanda l'autorisation de construire une maison dans les terrains de l'enclos Jonruelle.

En examinant les plans, le savant échevin des travaux et le modeste et intelligent ingénieur de la voirie — dont

l'affaire des Près de Saint Denis a fait connaître les goûts ; s'aperçurent que la maison dont il s'agit se trouverait au beau milieu d'une voie de communication dont l'établissement avait été décrété.

On décida d'étudier l'affaire, puis... on l'oublia.

La saison des vacances arrivée, l'aimable échevin, pressé d'aller étaler ses formes sveltes et gracieuses sur la plage d'Ostende, s'en alla un beau jour, après avoir complètement perdu de vue, sur la demande en autorisation de construction de la maison en question.

(J'te vends mon corbillon, qu'y met-on ? — Un dindon !)

Pendant que M. Ziane se faisait le malin plaisir d'imiter les allures d'un marseillais afin d'effrayer les jolies femmes qui se baignaient dans l'onde amère (style classique) un de ses collègues qui n'est pas des travaux forcés signait la pièce et accordait ainsi officiellement l'autorisation demandée.

Le temps passa.

Un beau jour on se dit qu'il y avait là-bas, dans le nord, une rue qui devait être achevée ; l'échevin, toujours accompagné d'un modeste et intelligent ingénieur de la voirie, se transporta (de joie) sur les lieux et là, que vit-il ?

Une superbe maison, construite au beau milieu de la rue, élevait fièrement ses pignons vers la voûte azurée (ouf !).

— Qu'aperçois-je, dit l'échevin.

— Où cours-je ! qu'entends-je ! Où vais-je ? dit le modeste et intelligent ingénieur.

Puis tous deux s'évanouirent.

Voilà où en sont les choses.

Aujourd'hui, la ville se trouve forcée de ne pas faire une rue décrétée — et d'ailleurs indispensable aux esquimaux du nord — ou bien d'acheter, afin de la démolir, la maison construite « avec la permission des autorités » diraient les saltimbanques. Il est bien entendu que si l'on s'arrête à ce dernier parti nos écus seuls danseront et les braves gens qui nous administrent... des boulettes de forte dimension, ne se priveront pas pour cela du moins du *maza* ou du pousse-café de consolation.

C'est très gai.

On sait bien que la ville de Liège est assez riche pour se payer la gloire de posséder un échevin hors ligne et un modeste et intelligent ingénieur-voyer — et souvent dévoyé — on sait aussi que grâce à une situation financière exceptionnelle

la ville va diminuer les impôts et supprimer les emprunts. On dit également que les zélés et actifs employés de l'administration communale vont solliciter une augmentation des heures de travail (!) et une diminution dans le chiffre des appointements, enfin on assure que le budget de 1881 se clôturera par un boni d'une trentaine de millions.

La situation est donc exceptionnelle, malgré cela, nous avons le droit de savoir à qui remonte la responsabilité des bêtises commises en haut lieu, et puisque nous payons les frais de la représentation, nous avons bien le droit de crier quand la pièce est jouée.

\* On demande l'auteur ! \*

NIHIL.

## A coups de Fronde.

Si M. Vanderstraeten n'avait pas cru devoir retirer sa candidature au siège laissé vacant par la mort de M. Orts, il aurait eu, m'assure-t-on, de sérieuses chances de succès. Après l'élection, les Bruxellois auraient pu dire :

« Il nous fallait un orateur  
Ce fut un brasseur qui l'obtint. »

On nous assure que tous nos édiles vont faire imprimer leurs harangues et les réunir en volumes qui pourront être distribués à la St-Nicolas, aux enfants des écoles communales.

Les discours de MM. Bérard, Lovin-fosse et Dewez-Chandoir seraient tirés à part, réunis en volumes richement reliés et donnés en prix aux élèves de l'institut des aveugles.

Nous apprenons à l'instant que des démarches actives sont faites auprès de M. Mouton, notre éloquent député, afin de le décider à prononcer le discours d'inauguration de la tombola du *Vestiaire libéral*.

On craint que les travaux parlementaires n'empêchent le sympathique orateur de se rendre au désir exprimé par la population liégeoise, en général, et la rédaction du *Frondeur* en particulier.

Il y a quinze jours, à l'Association

## RÊVE

A mon ami E''

Tantôt je fermais ma paupière,  
Aussitôt mon rêve partit  
Vers le beau pays des chimères,  
Séjour du cœur et de l'esprit,  
Je ne voyais que paix et trêve:  
Plus de luttes, plus de combats...  
Mon Dieu, mon Dieu, si c'est un rêve  
Fais que je ne m'éveille pas!

Je te voyais, ma souveraine,  
Puissante et sainte égalité,  
Et je t'adorais, o ma reine,  
Reine du monde, o liberté!  
Que ton noble travail s'achève:  
Vers le progrès marche à grands pas...  
Mon Dieu, mon Dieu, si c'est un rêve  
Fais que je ne m'éveille pas!

Je voyais tous les hommes frères  
Se tenir et se presser la main,  
Plus de deuils ni plus de misères;  
Des fleurs tout le long du chemin,  
Sans chagrin sur la blanche grève  
Les enfants prenaient leurs ébats...  
Mon Dieu, mon Dieu, si c'est un rêve  
Fais que je ne m'éveille pas!

Je prenais nouvelle existence:  
Mes desirs étaient accomplis,  
Je souriais à l'espérance,  
Mes plus doux vœux étaient remplis:  
L'idéal que le sort m'enlève  
Hélas! vers moi tendait les bras...  
Mon Dieu, mon Dieu, si c'est un rêve,  
Fais que je ne m'éveille pas!

VINDEK.

## Faits d'automne.

On nous assure que le pape va prendre un abonnement au *Frondeur*.

Le saint père (?) aurait pris cette décision importante à la suite de l'article publié dernièrement par notre ami Clapette.

On sait que notre collaborateur défend la cause des cléricafards en désapprouvant le Collège échevinal qui leur a refusé l'autorisation de faire une tombola.

M. le bourgmestre n'a pas encore tait enlever les énormes montants qui coupent la jolie perspective de la rue Grétry.

Il est très probable que notre mayer veut les laisser jusqu'aux fêtes de l'an prochain pour servir de mats de cognac.

Mercredi dernier un incendie a éclaté dans les bureaux du *Perron liégeois*.

Le « brave commandant Charlier » est arrivé sur les lieux avec pompes en moins de cinq minutes. M. Ziane qui se trouvait à la Renaissance, a immédiatement abandonné son bock pour se précipiter au secours de notre confrère. L'estimable échevin n'a d'ailleurs pas perdu son rafraîchissement, on lui a immédiatement offert un mètre cube d'eau alimentaire (usage externe) et M. Blanvalet, flanqué de son acolyte, Henri de Dinant, lui a adressé du haut du balcon, un speech bien senti sur la nécessité des échelles.

SIC.

libérale. M. Oscar Beck (rue Mosselman, 2, spécialité d'enterrements civils, drap mortuaire breveté) a interpellé M. Cheneux, candidat au siège de commissaire.

Cet excellent libéral (nous parlons de M. Cheneux) aurait fait naguère des démarches pour amener l'élection d'un cléricale pur sang — en supposant qu'il y ait des ânes pur sang — au Conseil communal d'Ougrée.

M. Cheneux n'a dit ni oui ni non, mais il a eu le talent d'esquiver la responsabilité de ses actes en relombant sur le dos de M. Marquet, conseiller provincial; M. Beck a pris la défense de ce dernier et l'interpellation a été enterrée... civilement.

Le lendemain, le *Journal de Liège* se demandait comment un membre de l'Association libérale pouvait prendre la défense de M. Marquet.

C'est comme moi, je me demande tous les jours dans quel hospice d'incurables ramollis, Charles-Auguste recrute les malheureux qui peuvent encore lire la feuille de chou. Mais, enfin, la bêtise humaine est sans borne et les phénomènes ne sont pas rares...

Quoi qu'il en soit, je crois qu'il vaut mieux défendre M. Marquet que certains libéraux qui votent pour la calotte quand leurs intérêts sont en jeu, et qui sont tous jours prêts à s'applatiser devant les coquinités ou décorés qui infestent le monde.

Nous apprenons à l'instant que les deux poteaux téléphoniques qui gâtent « l'admirable perspective de la rue Grétry et de la rue de l'Université » seront utilisés pendant les fêtes de 1881.

Une barre fixe réunira les deux poteaux qui gâtent... (voir plus haut pour le reste) et M. l'échevin Ziane exécutera à vingt mètres de hauteur les tours les plus nouveaux de son répertoire et — entre autres — les exercices de l'alignement.

On s'attend à un grand succès.

La Meuse a dernièrement fait sur notre école d'art et notre actif sculpteur M. Drion, l'auteur des statues du Pont-des-Arches, un article-réclame des plus réussis.

Ça peut se résumer en trois mots: «Prenez mon ours!»

Ce qui m'amuse le plus dans l'article en question, c'est la désinvolture avec laquelle notre excellente consœur attribue à M. Drion, un sculpteur, l'honneur d'avoir formé des peintres comme MM. Delpérée et De Witte.

Il n'y a que dans La Meuse que l'on pêche des perles comme celles-là. Quant à l'etc. dont La Meuse fait suivre les noms des artistes que je viens de citer, il comprend évidemment toute cette pléiade de peintres célèbres formés par M. Drion, et dont les productions se vendent comme du pain — chose naturelle, d'ailleurs, puisque bon nombre d'entre eux n'ont jamais fait que des croûtes.

On annonce à l'instant que M. Holoway l'inventeur des pillules intente une action à M. Drion lequel s'est permis d'employer sans autorisation un système de réclame pour lequel M. Holoway avait été breveté sous toute réserve.

CLAPETTE

## Un Inspecteur.

Ces jours derniers, les journaux cléricaux ont voulu faire du bruit au sujet de la nomination de M<sup>r</sup> Pecher, comme « vérificateur des économats des établissements normaux primaires de l'Etat. »

On leur a fourré le nez dans leur petite ordure et nous n'avons plus à revenir là dessus.

Ce que nous constatons avec plaisir c'est qu'on a nommé un « vérificateur des économats. »

Hé bien! franchement, il n'y a pas de mal et le ministre de l'instruction s'est aperçu, enfin, que si l'on nommait des inspecteurs pour examiner ce dont on remplissait l'intelligence des futurs instituteurs et institutrices, il était aussi convenable que l'on vérifiât ce dont on bourrait leurs jeunes estomacs.

Espérons, que nous verrons disparaître des tables des écoles normales, la margarine que l'on sert au lieu de beurre et ces sauces aussi longues qu'un discours de maître Cornesse et, certes, aussi peu nourrissantes.

Nous ne verrons plus — peut-être — des économes se bâtir des maisons avec leurs bénéfices de trois ou quatre années, mais, en revanche — les jeunes pensionnaires n'écriront plus à leurs parents: envoyez-nous des pistolets et de la viande car nous avons faim!...

On nous a conté qu'un inspecteur étant venu visiter certain établissement, jeta un coup d'œil sur la table, et prenant la cuiller d'une élève, la plongea dans la soupière, goûta le brouet et remit la cuiller où il l'avait prise (l'élève en demanda une propre naturellement).

Espérons qu'on vérifiera plus sérieusement que cela et que les économies des économes ne s'arrondiront pas impunément au détriment de la santé de ceux et de celles qu'on est appelé à nourrir et non à affamer.

Que ces gens se contentent de leur salaire qui est déjà assez numérateur.

Nous avons confiance en M<sup>r</sup> Pecher, qui ne péchera pas de ce côté et saura empêcher les économes de pêcher des maisons au fond de leurs saucières.

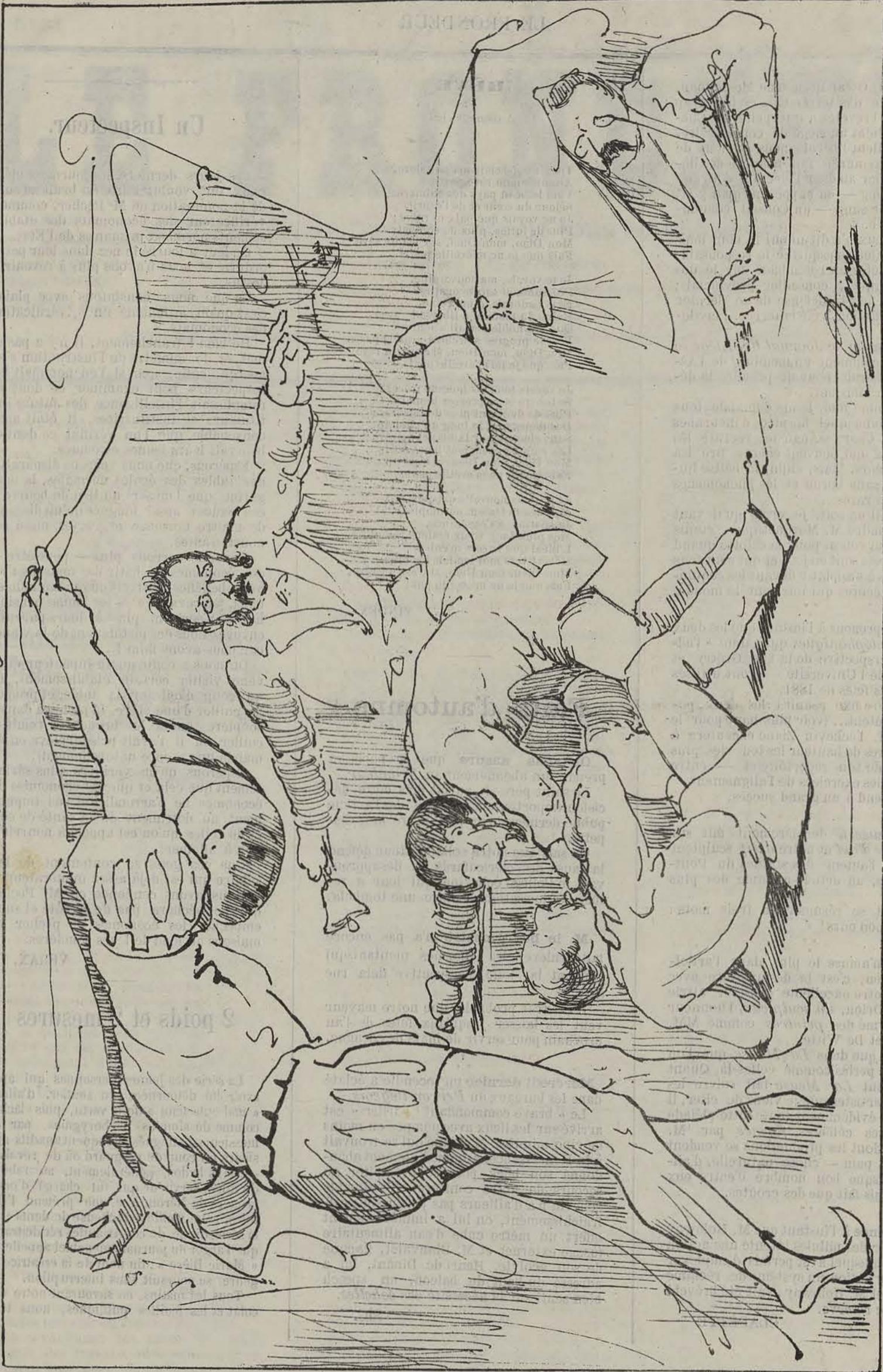
VERAX.

## 2 poids et 2 mesures

La série des jeunes personnes qui après avoir été détournées du sentier, d'ailleurs « mal entretenu » de la vertu, puis lâchées comme de simples borborygmes, par des messieurs distingués, flanquent auxdits messieurs un coup de poignard ou de révolver, — dans le dos, généralement, au rebours du fidèle serviteur qui fut chargé d'occire la mère de Néron, à ce que prétend l'histoire, cette vieille arracheuse de dents; — la série, dis-je, de ces Ariandes récalcitrantes que l'argot du journalisme actuel appelle des « Marie Bière », du nom de la créatrice du genre, se poursuit sans interruption.

Tous les matins, en savourant notre chocolat et les feuilles publiques, nous trou-

L'affaire de Jonruette.



Un coin du voile soulevé par le Frondeur (l'inquête).

# AU PAVILLON DE FLORE

- LE SAMEDI - par Crac



Avant l'attaque... encore un petit capot de bouchon... Des hostilités commencent... Ça y est!...

Un monsieur à côté de sa légitime

Dans l'intermède

Ont l'acte...



Garçon!... servez deux bocks à Prudence et à Héloïse... troisième banc à droite... (historique)

Qu'a-t-il fait au bon Dieu pour être arrangé ainsi!

Serait très-ennuyé si l'on ne voyait pas qu'il connaît sa cocotte



Des messieurs qui prétendent payer pour leurs 0,75 Centimes... Mais franchement ne valent-ils pas pour 5 francs?

Term... les yeux et les oreilles tout à fait clos... Crac

vons dans ces dernières, sous la rubrique : *Tribunaux*, un procès de cette espèce. C'est monotone, — mais instructif; car on peut poser en axiome ceci : que la perpétuelle répétition d'un crime est le sûr indice que les lois relatives à crime, à ses tenants et à ses aboutissants, sont abominablement défectueuses et criblées d'absurdes lacunes.

Ce qu'il y a surtout de piquant dans les procès aux quels j'allude, c'est la diversité de leurs dénouements.

Tantôt, les « Marie Bière » sont acquittées haut la main, comme Marie Bière elle-même, comme hier Marie Duthil, comme pas mal d'autres; tantôt, au contraire, elles sont, comme Virginie Dumaire, condamnées à de longues années de réclusion.

Il faudrait pourtant s'entendre.

De deux choses l'une: ou les beaux fils qui, après avoir mis une fille à mal, la plaquent comme un paquet de zingé naturaliste sont des coquins et des lâches qui n'ont que ce qu'ils méritent quand ils ont une balle ou un coup de *lingue* dans le torse; et alors toutes les demoiselles qui se sont ainsi fait justice elles-mêmes doivent être renvoyées indemnes; ou bien les agissements de ces joyeux Don Juan ne sont que des plaisanteries de l'esprit le plus fin, et alors il faut plonger dans un *carcere* extrêmement *duro* toutes les scélérates qui se permettent de détériorer l'individu de leurs volages séducteurs.

Il n'y a pas de milieu. Les femmes qui tuent ont raison de tuer; alors, acquittez-les toujours; ou elles ont tort, alors condamnez-les toujours.

Rien au monde n'est plus immoral que ces condamnations et ces acquittements alternés.

Lors, en effet, que l'on examine de près les débats de tous ces procès, on s'aperçoit que les accusées sont surtout acquittées :

1° Lorsque leur séducteur était leur *premier* amant; ce qui donne dans l'affaire une importance capitale aux « antécédents », c'est-à-dire à des considérations parfaitement étrangères à l'affaire;

2° Lorsque les accusées manifestent le regret du meurtre commis; ce qui est un encouragement à l'hypocrisie et au mensonge.

Réellement, il y a dans ces continuelles fluctuations des verdicts de quoi déconsidérer la justice de notre pays, qui n'a vraiment pas besoin de ça.

Le moyen d'éviter ce grave inconvénient ce serait de régler, d'une façon nette, sérieuse, définitive, tous les problèmes irrésolus qui produisent les « Marie Bière » :

- Question de la séduction;
- Question des filles-mères;
- Recherche de la paternité;
- Droits de la femme;
- Droits de l'enfant.

Réglez donc toutes ces questions, messieurs les législateurs ! Sinon les jeunes filles séduites et abandonnées continueront de tuer les fils de bourgeois.

Cela nous affligerait médiocrement, mais parfois vos jurys condamnent les filles pauvres, et c'est cela qui nous révolte !

GRAMONT.

### BÉRANGER (1)

Quand le soleil ruisselle dans la plaine,  
Quand la fauvette a regagné son nid  
Que la forêt de cantiques est pleine  
Quand tout en nous se réveille et sourit,  
Avec l'oiseau qui de son gai ramage  
Anime tout, les prés et les buissons,  
Avec la brise agitant le feuillage,  
De Béranger redisons les chansons.

Quand à vingt ans notre âme épanouie  
S'entr'ouvre heureuse au souffle de l'amour,  
Que l'existence apparaît embellie  
Par le bonheur renaissant chaque jour,  
Lorsque toute heure est une heure de fête  
Pour notre cœur et que nous admirons  
Le doux éclat des grands yeux de Lisette,  
De Béranger redisons les chansons.

Quand l'ennemi menace la frontière,  
Que la patrie appelle chaque enfant,  
Du sol sacré que ravage la guerre  
Surgit un peuple entier qui le défend.  
Dans ces moments, aux jours de luttes saintes  
Quand au combat tous nous nous élançons,  
Pour étouffer les sanglots et les plaintes  
De Béranger redisons les chansons.

Aux jours d'exil, quand loin de la patrie  
Nous regrettons nos champs et nos coteaux  
Où s'écoula notre enfance chérie,  
Où le soleil et le ciel sont si beaux,  
Si, près de nous l'hirondelle qui passe  
Vient rappeler ceux que nous regrettons,  
Avec des pleurs, pour amoindrir l'espace,  
De Béranger redisons les chansons.

Pour célébrer la puissante déesse  
Dont le nom seul met les cœurs en émoi,  
L'Idéal saint, la fée enchanteresse  
Dont nous voudrions suivre la noble loi,  
Aux forts accents de cette marseillaise  
Qui jette au sein de généreux frissons,  
Pour bien chanter la liberté française  
De Béranger redisons les chansons.

VINDEX.

(1) Chanson couronnée au concours ouvert à Paris lors de l'inauguration de la statue de Béranger.

### Séance de Billard.

Nous nous sommes rendus à l'invitation que nous avait gracieusement faite M. Garnier, le plus habile professeur de Billard des temps modernes.

La salle du Casino Grétry était archicomble; il n'y aurait certes pas eu moyen de jeter une pomme sans qu'elle ne tombât sur l'occiput d'un être vivant et pensant. C'était beau mais... c'était bien chaud !

Était-ce bien à l'attrait seul du billard qu'on devait cette affluence ou l'annonce d'une Tombola n'avait-elle pas excité l'appât du gain chez la plupart des spectateurs ? Toujours est-il qu'aux galeries, et dans la salle proprement dite, il y avait grande presse... et même petite presse puisque nous y étions.

Une partie s'engagea d'abord entre MM. Dubruck et Leesner de Bruxelles, contre Vanvickhoven de Bruxelles et Pasque de Liège.

La partie a été très belle, acharnée même et je dois déclarer qu'elle m'a plus intéressé que la partie qui a suivi entre MM. Garnier

et Dubruck.

Je ne sais si vous aimez le jeu de billard. moi j'en ai eu la passion. Je ne sais quel attrait a eu pour moi cette table verte, sur laquelle roulent de petites billes, dont une rouge, qu'il faut pousser l'une contre l'autre, et forcer à s'entrechoquer; toujours est-il que je serais resté des journées entières à jouer. Et puis c'est termes barbares, ce langage de quarante voleurs : Carambolage, massé, effet de pommerance, coulé. Que n'aurait-on donné pour faire un beau coulé; celui qui faisait convenablement son effet de pommerance était un maître. J'ai eu un de mes amis qui les réussissait à merveille; il a perdu le peu d'argent qu'il avait et est allé refaire sa fortune au-delà de l'océan. Pauvre garçon !

La partie a été remportée par MM. Vanveckoven et Pasque. Celui-ci étant liégeois, l'honneur du clocher est sauf. Mais ces messieurs ont eu à lutter. Ils ont été dépassé plus d'une fois.

Il y a des joueurs qui font beaucoup de points en très peu de temps, mais il y en a qui sont élégants dans leur jeu. Ainsi M. Leener de Bruxelles, qui me semblait bien ému, est très gracieux dans sa manière de tenir la queue et est très varié dans ses coups. Et cependant c'est lui qui a fait le plus petit nombre de points. MM. Vanveckhoven et Pasque ont atteint les 200, laissant leurs adversaires à 163.

M. Garnier a ensuite entamé une partie avec un amateur. Il a fait je dirai d'un jet 318 points de série — c'est beau ! Comme il faut comparer un *joueur*, fait en moyenne 7 à 8 points de série.

Mais il a un talent de ramener les billes ! c'est incroyable ! L'adversaire lui laisse un jeu très écarté, il sait par un seul carambolage vous ramener les billes à l'endroit qu'il veut. Puis alors ce sont tous petits coups qui se font méthodiquement, régulièrement c'est le balancier d'une pendule, toc ! toc ! toc ! et comme ça jusqu'à 500. Un paysan disait à côté de moi : « C'est nin molo-heie, y n'a qu'à schooki d'sus ! »

Et c'est justement ce qui fait que cette partie ne plaisait pas autant, c'est que la difficulté n'était pas apparente. Il faut être joueur pour savoir qu'il y a un mérite très grand à savoir conserver son jeu.

M. Garnier a fait, ensuite, une suite de tours vraiment merveilleux. Nous ne nous attendions certes pas à voir aussi fort. M. Garnier est réellement le maître de ses billes, il les commande à sa manière, et nous croyons qu'il est impossible d'être plus fort que lui, tant il a de facilité et de sûreté dans ses coups.

A cette séance originale à plus d'un titre, on a entendu un tenor amateur, M. Mooms, qui a une très jolie voix et qui a produit aussi son effet sur le public. Un orchestre excellent a exécuté de jolis morceaux et on a applaudi tout spécialement un excellent flûtiste, M. Devos, qui a joué un solo d'une façon ravissante.

Avant de tirer la fameuse tombola, on a mis aux enchères 300 billets qui ont rapporté 450 frs environ. Il y avait là un tas d'aristos qui haussaient beaucoup et qui ont aidé au succès de cette œuvre au profit des pauvres. J'aime les aristos à cette sauce !

Le tirage de la Tombola a eu lieu ensuite et les quatre montres, les billards sont tombés en très bonnes mains. Il paraît que celui qui a gagné le billard demeure aux environs de la ville.

Il avait pris son parti à 4 mains. Il s'était

glissé sous le billard et, une ! deuss ! voilà mon homme parti.

On a rencontré sur les hauteurs, vers quatre heures du matin un billard. Il y avait un homme dessous. La police qui est surtout à cette heure aux extrémités de la ville alors qu'elle ferait mieux d'être au centre — a été émue de ce billard qui se promenait si tôt et cependant il n'était pas à blouses.

Elle l'a questionné et a été satisfaite..... mais l'homme qui le portait était bien malheureux....

ASPIC.

## PIQUES

On annonce comme devant paraître vendredi prochain : *Le Chardon*, journal des ânes.

Nous souhaitons bonne chance au nouveau confrère ; qu'il sache surtout découvrir où le bât blesse.... les autres.

**Une nouvelle proclamation** — rouge carotte — émanant des calotins, vient d'être placardée sur les murs de la ville. C'est une protestation enflammée contre l'attentat à la liberté commis dernièrement par le conseil communal, en refusant l'autorisation d'une tombola au profit des béguines : vous vous attendez à l'annonce d'un meeting monstre dans lequel les disciples du cicéron moderne, M. Cornesse — vont faire assaut d'éloquence en faveur des immortels principes de 89. Il n'en est rien ; ces éliacins, signataires de l'affiche passeront simplement chez les jeunes gens catholiques pour recevoir une *obole-protestation*.

Il est beau de voir ces souteneurs du parti de l'inquisition et du journal aux citations portant atteinte à des négociants honnêtes se faire les apôtres de la liberté. D'ailleurs cela rentre dans leur rôle de Tartuffe.

— Non, non ! je ne vous croirai pas !  
— Allons, vous dis-je, je quitte à l'instant ces messieurs de l'Hotel de Ville.  
— Malgré cela !  
— Cependant, puisque je vous l'affirme !  
— Ah ! et le Bourgmestre, qu'en pense-t-il.  
— Le Bourgmestre... ?  
— Mais oui ?  
— Ah ! le Bourgmestre ronflait dans son fauteuil.  
— Eh bien ! voilà...  
— Comment ça...  
— Mais oui ! c'est du Bourgmestre que vous pourriez tenir la chose comme certaine, et du moment qu'il n'a point parlé...

Mais craignez-vous donc que le chef de la commune ne soit point d'accord ?...

— Ecoute, mon ami — Tu sais que je n'ai plus de secret pour toi ?  
— Je le sais.

— Et bien ! le bourgmestre nous en veut trop, vois-tu. Nous ne savons pourquoi ? Et rien que, parce que nous l'avons demandé, des premiers, il ne voudra point enlever ces deux maudites perches qui gênent l'admirable perspective de la rue Grétry (cliché tirant à la ligne, III) (avec colère) mais nous verrons bien ! (fine-ment) rira bien, qui rira le dernier !

J'apprends à l'instant que la direction du théâtre du *Pavillon de Flore* vient de prendre une bonne mesure pour éviter le « boucan » habituel du samedi :

A partir de la semaine prochaine les étudiants de première année ne seront plus admis au Pavillon sans être accompagnés de leurs parents.

### PIQUES A LA MACHINE

M<sup>me</sup> Copenneur est dans une affaire ! **Figurez-vous** madame Berbuto que mon mari prétend que mon dernier enfant ne lui ressemble pas ! Qu'elle impudence ! pas vrai ; et comme c'est bien à lui de venir ainsi entâcher ma virginité d'épouse et de mère ! *pleurant*, si c'était encore du premier, là, je n'aurais pas !!!

ASPIC.

### CORRESPONDANCE.

Une personne que nous ne connaissons pas mais que nous sommes en droit de supposer bien informée, nous apprend l'importante nouvelle qu'on va lire :

« Une liste de souscription circule actuellement dans les rangs de la division d'artillerie de la garde civique à l'effet d'offrir son buste (en graille) à Monsieur le Major Dabin. On nous assure qu'un charcutier de la rue feronstrée s'est chargé du travail délicat dont il s'agit. La remise aura lieu dans quelque temps à la halle aux viandes que l'on restaure à cet effet. Nous donnerons des détails sur cette fête importante. »

Ajoutons qu'on offrira à M. Dabin un beau sabre d'honneur qui servira, à l'aide d'un mécanisme habile, de couteau à découper. Cet instruments à deux fins pourra être employé indifféremment par le major commandant et le major... de table d'ôte.

### Pavillon de Flore.

**Le contrat.** Il est regrettable pour M. Louis Claes, l'auteur de cette pièce, qu'il ne vienne pas de Paris et que sa pièce n'ait pas été consacrée dans un théâtre de là bas. Mais c'est l'histoire de ma tante qui n'est pas de la garde civique parce qu'elle n'a pas de culotte.

Nul n'est prophète en son pays dit le proverbe et M. Claes est dans son pays.

C'est vous dire que la pièce n'a pas obtenu tout le succès auquel elle a droit.

**Le contrat** est une comédie de la vieille école, d'un style remarquable, d'une naïveté qui n'a d'égale que celle des gens pour qui les Bousigneul et tutti-quantum est la suprême élégance en fait d'art dramatique

Dans la pièce de M. Claes, il n'y a pas de ces qui proco qui font rire le public sans qu'une parole soit prononcée.

Tout l'intérêt de la comédie rentre dans ce qui se dit sur la scène et dans ces conditions il faut beaucoup plus de talent pour intéresser le spectateur et lui faire saisir les finesses du morceau.

Aussi les artistes du Pavillon de Flore ont dû faire beaucoup d'efforts pour parvenir samedi dernier, à faire écouter la pièce avec attention.

Disons du reste qu'ils ont été à la hauteur de leur tâche.

Il nous suffira de citer les noms de MM. Victor, Monin, Genneter, Missel et Chambly

ainsi que ceux de Mesdames Berthier et Sol pour que nos lecteurs soient édifiés sur les qualités de l'interprétation.

*Lévinelle* une charmante pièce d'Ad. Pailleron figure aussi de temps à autre au programme ; c'est un chef d'oeuvre de finesse et de grâce dont l'interprétation est confiée à M. Monin, Mesdames Berthier et Andriani qui s'en tirent à merveille.

Dans l'intermède, M. Auffray continue à raser le public avec ses *Celina*, ses *Olympia*, etc.

M<sup>me</sup> Auffray chante des airs variés qui sont tous les mêmes avec sa voix criarde et désagréable.

On dit que cette artiste a du *zinc*. C'est très vrai ; mais nous lui conseillons fortement de faire une toiture avec ce qu'elle a de trop.

Ce n'est pas à M<sup>me</sup> Soll qu'on pourrait reprocher le manque de variété dans son répertoire. Elle a toujours du nouveau et tout ce qu'elle chante est toujours charmant. Elle dit avec beaucoup de discrétion et ne vise pas à l'effet.

Aussi M<sup>me</sup> Soll ne compte que des amis au Pavillon de Flore et toutes ses apparitions sur la scène sont saluées par des acclamations bien méritées du reste par la sympathique artiste.

Nous oublions de parler du nouveau comique que nous avons vu dans *Casque en fer*. Il nous paraît un *pentquin*. Il est raide comme un banquier qui recoit un débiteur insolvable.

M. Ruth n'a pas eu la main heureuse cette année : Genot, Guerchet puis celui-ci dont le nom m'échappe.

Oh ! manes de Worms ! ! ! !

BOBOTTES.

### MOT CARRÉ

Nous allons soumettre aux patientes recherches de nos spirituels lecteurs quelques mots carrés.

Le premier d'entre eux qui aura trouvé une solution, aura droit à un abonnement gratuit au *Frondeur*.

Et d'un :

Mon premier, nectar généreux  
Réjouit notre espèce humaine,  
Sur la colline et dans la plaine  
Il gravat, noble don des cieux  
On en trouve dans mon deuxième  
Plein de finesse et de saveur,  
Qu'aime, le matin, l'amateur  
Mais il prudent à mon troisième  
Beaux rubis et riche couleur.

MAURICE.

## ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr. ; en soie à 5-45 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

### PAVILLON DE FLORE

Direction I. Ruth

BUREAU Samedi 4 Décembre RIDEAU  
*Les mystères de l'été* comédie vaudeville en 5 actes — Interimède — on commencera par *La Grammaire* vaudeville en 1 acte.

Dimanche à 6 1/2 h. *Marceau ou les enfants de la République* drame historique en 7 actes — *La Marseillaise* — Le chant du départ — Concert — on finira par l'Américaine opérette 1 acte.

N. B. — Les costumes devant être réexpédiés à Paris, Marceau sera joué pour la dernière fois.

**DEPOT BLATON-KUBERT**

*V. Harichal directeur*  
*rue des Guillemins 9, 10 & 12*  
*assèchement des caves, ondoies, murs humides*



**GRAND HOTEL CHARLEMAGNE**  
*Place St-Sambert & Place Verte*  
*à Liège Belgique*

**GRANDE MAISON DE PARAPLUIES**



**TRAITE A FORFAIT ET AU METRE**



**AU COIN DE RUE MAISON CAZY**  
*90 rue Sur-Meuse*



**BOUCHAT-JANSEN**  
*3, rue Pont-D'Avoy*  
*Coiffure - Parfumerie*



*Pavillon des Glac*  
*rue Surlet*



**VINS FINS ELIXIR LA ROYALE LEGIA SPIRITUEUX**  
**B. BREMKEN**  
*24, Rue St Jean, Liège*



**LIQUEURS**  
*Salon spécialement recommandé pour la coupe des liqueurs*



**Reclames illustrees LE FRONDEUR**  
*quinze francs par mois*

*Sapierre*